

# L'hôpital psy

Electrochocs, enfermement et bains glacés: ces pratiques, immortalisées par des films comme *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, restent associées à l'image de l'hôpital psychiatrique.

**Pourtant aujourd'hui, les choses ont bien changé.** Texte Marie-Françoise Dispa / Coordination Anne Deflandre / Photos Corbis et Docs privés

Pour en savoir plus, nous nous sommes rendues dans un hôpital psychiatrique qui vient de fêter ses 100 ans: le Beau Vallon à Saint-Servais. Fondé par les Sœurs de la Charité à la veille de la Première Guerre mondiale, cet asile de fous – ou plutôt de folles, puisqu'il était réservé aux femmes – accueille dès ses débuts plusieurs centaines de patientes. Même si la notion d'accueil, telle que nous la concevons actuellement, s'accorde mal avec les grands dortoirs «où chaque être semble ne posséder qu'un lit et une table de nuit en fer, peints en gris [...]»

## Electrochocs et laudanum

A l'époque, les patientes passent le plus clair de leur temps couchées dans leur lit ou dans un bain à 37 °C, sous un couvre-bain fixé au rebord de la baignoire et percé d'un trou pour passer la tête. Bien avant l'apparition des neuroleptiques, elles sont 'calmées', pour ne pas dire 'assommées', par du bromure, du laudanum et les premiers barbituriques. Quand elles ne sont pas soumises à des traitements de choc, comme l'insulinothérapie – on plonge la patiente dans un coma hypoglycémique par l'administration d'insuline, puis on la fait revenir à elle par gavage de sucre ou injection de glucose – ou la cardiazolthérapie, qui consiste à provoquer des crises d'épilepsie chez les patientes schizophrènes. Les tristement célèbres électrochocs, enfin, sont pratiqués au Beau Vallon dès 1943.





# Psychiatrique.

## Loin des clichés...



Xavier de Longueville,  
psychiatre et directeur  
médical du Beau Vallon



Jacques Hansenne,  
directeur de la  
communication.

### Du changement

Aujourd'hui, les dortoirs ont été remplacés par des chambres individuelles ou doubles avec salles de bains thalasso à proximité. Mais, pour le reste, les choses ont-elles vraiment changé? Nous avons posé la question au docteur Xavier de Longueville, psychiatre et directeur médical du Beau Vallon, et à Jacques Hansenne, directeur de la communication.

### La vision de l'asile de fous dont on ne sort plus, c'est encore d'actualité?

**Xavier de Longueville** «Je vous avoue qu'avant de travailler ici, c'était l'idée que je me faisais moi-même d'un hôpital psychiatrique: une fois les grilles refermées sur vous, vous ne revoyiez plus le ciel bleu... Mais nous n'en sommes plus là! Nos patientes ne sont plus enfermées, certaines se rendent même en ville, pour aller au cinéma ou au marché. **A nos programmes de longs et courts séjours s'ajoutent un hôpital de jour, des maisons de soins psychiatriques (MSP), conçues sur le modèle des maisons de repos, et, pour des patientes plus jeunes, des 'places IHP' (pour 'Initiatives d'Habitations Protégées'), où elles peuvent vivre seules, en couple ou en communauté, sous la supervision d'une équipe. L'objectif est de s'adapter autant que possible aux besoins réels des malades.**»

### Alors l'isolement, la camisole de force, les électrochocs... c'est fini?

**Jacques Hansenne** «Il y a dans chaque service deux ou trois chambres d'isolement, mais les patientes n'y sont transférées que dans le cadre d'un projet thérapeutique. Et toute mesure de contention, même la tablette rabattue devant une patiente Alzheimer pour l'empêcher de glisser, doit être enre-

gistrée. **On ne fait pas n'importe quoi!** Les électrochocs, par ailleurs, sont encore utilisés, mais de façon contrôlée et sous anesthésie générale, car ils peuvent aider certaines personnes qui résistent à tous les traitements.»

### On entend souvent dire qu'il y a trop de lits psychiatriques en Belgique. Les Mutualités Libres ont d'ailleurs prôné le développement de formules alternatives. Qu'en pensez-vous?

**Xavier de Longueville** «Ces formules alternatives existent. Mais, pour les pathologies lourdes, elles sont insuffisantes. **Même avec l'aide d'équipes mobiles, les personnes atteintes de troubles mentaux ne sont pas TOUTES capables de retrouver leur autonomie.** Beaucoup de nos patientes éprouvent le besoin d'être préservées de la société, et l'hôpital leur apparaît comme une bulle protectrice. De ce fait, elles passent souvent de longues années dans nos services, parce qu'à l'extérieur, il n'y a pas de structures qui puissent leur apporter la même qualité de soins.»

### Mais elles doivent bien finir par sortir? Que deviennent-elles alors? Elles retournent dans leurs familles?

**Jacques Hansenne** «Une psychose sévère non stabilisée, avec des épisodes de délire, par exemple, aucune famille ne peut gérer ça. **Ces femmes se retrouvent donc en institution...** jusqu'à ce qu'elles nous soient renvoyées, comme c'est arrivé récemment à une de nos anciennes patientes, parce qu'elle avait giflé une infirmière...»

**Xavier de Longueville** «Elles peuvent aussi échouer dans des maisons privées non subventionnées, où elles sont hébergées entièrement à leurs frais, mais qui ne sont contraintes

à aucune norme minimale de qualité et ne subissent aucune inspection.»

### Le but est sans doute d'économiser?

**Xavier de Longueville** «Bien sûr, et je ne suis pas opposé à ce que les patientes participent davantage à ce qu'on appelle les frais d'hôtellerie: repas, blanchissage, etc. Chez elles aussi, elles devraient manger, laver leurs vêtements et leurs draps. Mais **faire des économies sur les soins, en transférant les patientes de long séjour dans des maisons de repos où il n'y a ni kiné, ni ergothérapeute, ni psychologue, c'est retourner en arrière!**»

### Et pour les autres?

**Jacques Hansenne** «Grâce à la psychiatrie, **il y a des gens qui s'en sortent et qui se réconcilient avec la vie.** Beaucoup d'hôpitaux psychiatriques créent des centres de rééducation fonctionnelle, pour aider les gens qui ont connu des difficultés à se réinsérer dans la vie professionnelle. **Mais il faut que la société suive.** Une de nos anciennes patientes, qui a passé 6 ans au Beau Vallon pour une dépression grave, est maintenant complètement rétablie. Mais, à cause de ce trou de 6 ans dans son CV, elle ne parvient pas à retrouver du travail. Elle a pensé à devenir indépendante, mais, à cause de son passé psychiatrique, les assurances ne veulent rien entendre. Et, quand elle a cherché de l'aide auprès de l'AWIPH (Agence Wallonne pour l'Intégration des Personnes Handicapées), elle s'est entendu répondre que la dépression n'est pas un handicap. Voilà un problème que l'hôpital psychiatrique ne peut pas résoudre. C'est à nous tous d'y réfléchir!»





**TROP, C'EST TROP?**

L'offre de lits psychiatriques est importante en Belgique: **144 lits/100 000 habitants**, alors que les pays voisins ne dépassent pas 100 lits/100 000 habitants. Si la durée moyenne de séjour est de 69 jours, **5 % des patients y sont soignés pendant plus d'un an, et 2 % pendant plus de 5 ans**. Pour les Mutualités Libres, qui ont récemment enquêté sur le secteur de la santé mentale, c'est trop et trop cher (10 339 €/mois/patient dans les services psychiatriques des hôpitaux généraux et 4 718 € dans les hôpitaux psychiatriques). «Il est évidemment légitime que les personnes souffrant d'une pathologie psychiatrique se fassent soigner, reconnaît la docteur Ingrid Umbach, mais il y a des progrès à faire. Il faut que le séjour à l'hôpital soit aussi court que possible, et seulement s'il est indispensable. Plus l'hospitalisation dure longtemps, plus les chances de réintégration dans la société diminuent. Bien sûr, il y aura toujours des gens qui auront besoin de vivre en institution. Mais les solutions alternatives – maisons de soins psychiatriques et habitations protégées – doivent prendre plus d'importance et surtout s'ouvrir davantage sur la société!»

(Enquête à télécharger sur [www.mloz.be/fr/splash](http://www.mloz.be/fr/splash) > Que faisons-nous > Etudes et analyses > Séjours en milieu psychiatrique.)

**La maladie mentale, c'est...**

«... **la seule forme de discrimination non acceptée par la société**, constate Christelle, qui souffre de troubles obsessionnels compulsifs (TOC). S'avouer malade mental, c'est courir le risque que les autres ne voient plus en vous qu'un 'fou'. Je me suis longtemps sentie coupable d'être ce que je suis. Mais, à la réflexion, je me dis que les malades mentaux peuvent être utiles aux autres. Nous rappelons aux gens 'normaux' que, s'ils ne changent pas, ils risquent de passer, comme nous, de l'autre côté du miroir.»

«... **le grand problème de santé de notre époque**, affirme Hugues, aux prises avec des épisodes de dépression majeure. Et elle le restera aussi longtemps que ceux qui dysfonctionnent seront stigmatisés. Parce qu'ils font peur, ils sont mis à l'écart: on leur administre des médicaments qui les coupent de la réalité, ou bien on les enferme. Pourtant, même s'ils ont un problème de santé mentale, ils ont droit à une vie de qualité. Dans la société, pas à côté.»

**Au-delà des rêves**

**A quoi peut bien servir une ergothérapeute dans un hôpital psychiatrique?**

**A occuper les patientes?** «Ça va beaucoup plus loin, estime Martine Dermine, ergothérapeute au Beau Vallon. Beaucoup de nos patientes ne parviennent pas à dire leurs émotions. Alors, je leur propose de choisir la matière qu'elles préfèrent – tissu, terre, rotin, dessin... – et de laisser leurs mains exprimer leurs sentiments. Elles doivent prendre conscience qu'elles existent en dehors de leur maladie. Elles ont tendance à s'enfermer dans des formules comme 'Je suis bipolaire', 'Je suis dépressive'. A travers ce qu'elles fabriquent de leurs mains, elles parviennent à renouer le lien entre ce qu'elles sont devenues et leur véritable moi. Et, quand elles se rendent à leur entretien avec leur psychologue, elles apportent leur création. Réussie ou non, peu importe! C'est une manière de dire: 'Ce que je n'ai jamais pu vous exprimer, voilà, c'est là-dedans!'»

**Martine, qui s'est décidée pour l'ergothérapie psychiatrique en écoutant la chanson de Gérard Lenorman *Au-delà des rêves (Tu es fou)*, n'a jamais regretté son choix.** «Je me lève tous les jours avec le même enthousiasme, parce que nulle part ailleurs je n'aurais pu trouver une telle qualité de partage et de rencontre humaine.»



**Prête pour la visite?**

Vous avez envie d'en savoir plus sur l'histoire de la santé mentale?

Ne manquez pas le **Musée du Dr Guislain, à Gand** dans le plus ancien asile d'aliénés de Belgique, datant de 1857.

**Jozef Guislainstraat 43, 9000 Gand, 09 216 35 95,**

**[www.museumdrguislain.be](http://www.museumdrguislain.be)**

